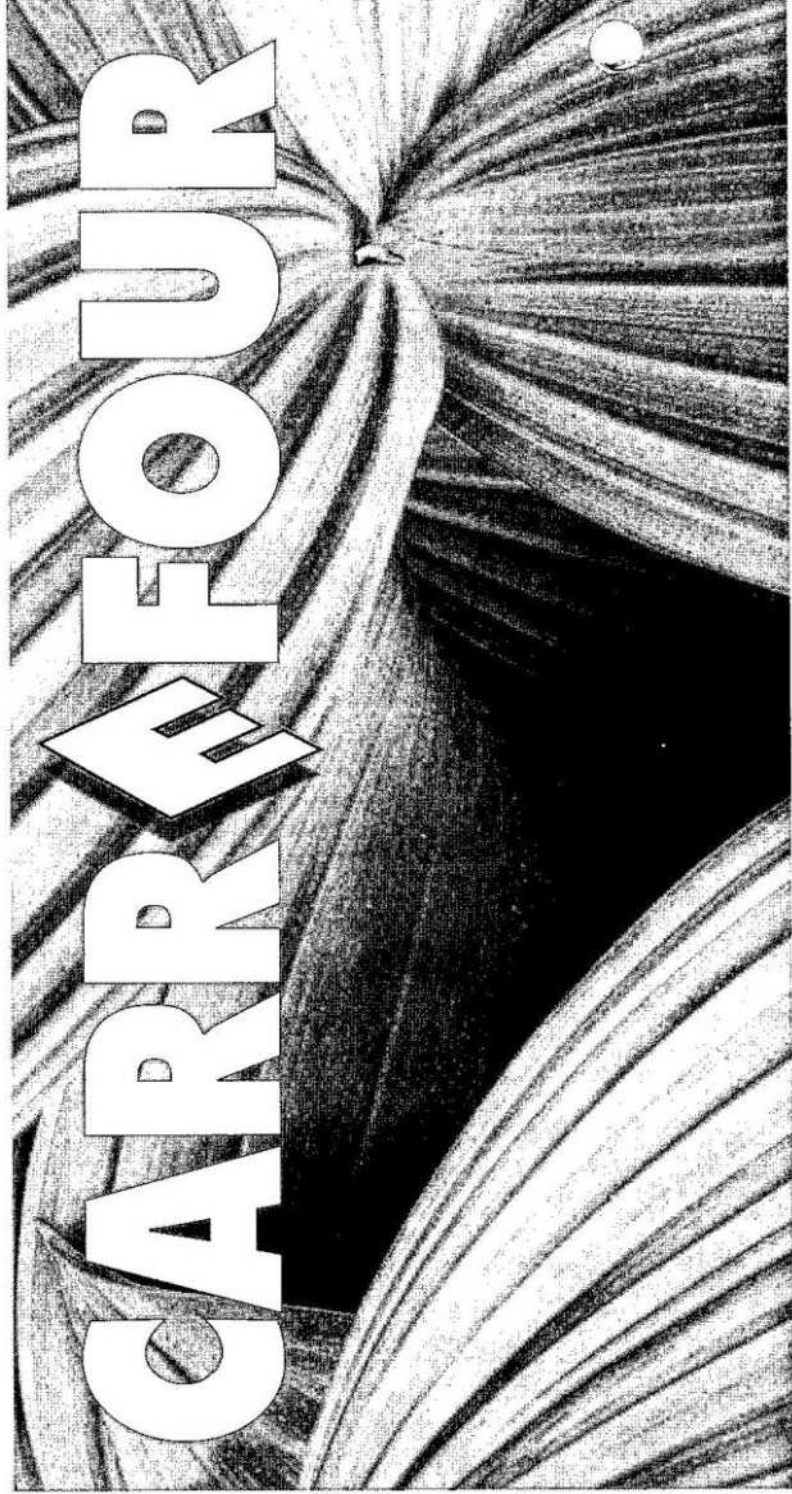


Carrefour N° 37, avril 2008



CARRÉ FOUR

**Bulletin de l'Association
des personnes retraitées
du Cégep de Sainte-Foy**

Coordonnateur :

Fernand VILLEMURE

Correction de texte :

Fernand VILLEMURE

Sommaire :

Traversée du Canada suite et fin.....	1
par Pierre LAROSE	
Les énigmes (20) de Gilles.....	11
par Gilles OUELLET	
Réflexion sur l'art et la vie.....	12
par Don McMILLAN	
Pour la suite de Carrefour.....	14
par Fernand VILLEMURE	
Promenade avec Champlain (Une invitation de J.-M. Loiseleur)...	17
par Fernand VILLEMURE	
T'es pas mieux que mort (cas de M. Sirois)...	17
par Fernand VILLEMURE	
Annonces et rappels.....	19
par Fernand VILLEMURE	

Mise en page :

Robert MUCKLE

Traitement graphique :

Robert MUCKLE

TRAVERSÉE DU CANADA : SUITE ET FIN

par Pierre Larose

Au prologue, des ennuis de santé imprévus.

Au retour de mon équipée Victoria-Québec en août 2003, j'anticipais continuer cette traversée l'été suivant, mais comme d'autres projets ont surgi, j'ai dû reporter à l'été 2006 la fin de ce long voyage à vélo. C'est ainsi qu'après ma saison de ski de fond, en attendant le doux temps, j'ai entrepris comme à l'habitude de garder la forme en faisant mon jogging trois fois la semaine en avril.

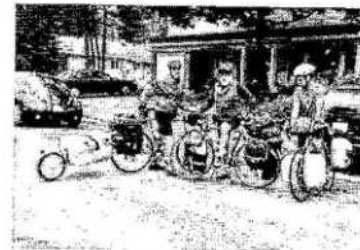
Cependant quelque chose ne marchait pas rond puisque après une ou deux minutes d'effort j'avais mal à respirer, ce qui m'obligeait à m'arrêter de courir et à continuer mon parcours en marchant, le temps de reprendre mon souffle. Je reprenais la course alors au bout de cinq minutes et le même phénomène se reproduisait. Je continuais quand même cette séance d'entraînement durant une bonne heure. Ce n'est qu'après quelques sorties que j'ai décidé de consulter mon médecin de famille. Il m'a envoyé rapidement voir le cardiologue qui, après un tapis roulant, m'a annoncé que je devrais subir un cathétérisme cardiaque dans les plus brefs délais.

Le 8 mai ce fut fait et l'artère coronaire droite, bouchée à 95% à un endroit et

à 65% à un autre, fut débloquée par angioplastie et un tuteur inséré. Les cardiologues ne m'ayant pas contre-indiqué aucune pratique d'activités sportives j'en ai été quitte pour m'abonner à vie à ces pilules qui éclaircissent le sang et combattent le cholestérol.

La malchance s'acharne

Après un entraînement de quelques semaines dans la région de Québec, le 23 juin, nos amis nous saluent au départ de Sainte-Foy. Nous partons donc à trois pour ce long périple par un ciel lourd et nuageux qui nous fera affronter un vent de face toute la journée et nous obligera à nous arrêter passablement fatigués et en deçà de nos prévisions, après 97km de



route, au terrain de camping de St-Roch-des-Aulnaies. Les carouges en survol et les éperviers au sol auront accompagné cette journée qui s'est terminée par un magnifique coucher de soleil s'éteignant dans le fleuve.

Le lendemain, jour mémorable de la

Saint-Jean, par une belle journée ensoleillée et chaude, accompagnés d'un vent de face atténué depuis la veille, nous traversons les longues berges de Kamouraska. Les tourterelles y vont de leur roucoulement triste annonciateur de malchance quand, à l'horizon de l'autre côté de Saint-André, je distingue soudainement mes deux coéquipiers arrêtés le long de la route. Après en avoir taquiné un pour cet arrêt inattendu, j'aperçois l'autre le visage déconfit, une attelle à l'épaule. Il a fait une fausse manœuvre, quitté l'asphalte vers le bas-côté puis tenté de revenir afin d'éviter le fossé, mais, ce faisant, son sac avant droit a frôlé le pavage et l'a fait planter par-dessus son vélo. Heureusement, un cycliste passant de la région a pu appeler l'ambulance et la police de sorte que l'ami a été dirigé sur l'hôpital de Rivière-du-Loup et ses bagages au poste de la Sûreté du Québec à Saint-Pascal. C'est avec tristesse que nous avons continué la route jusqu'à cet hôpital, d'où nous sommes repartis à vélo

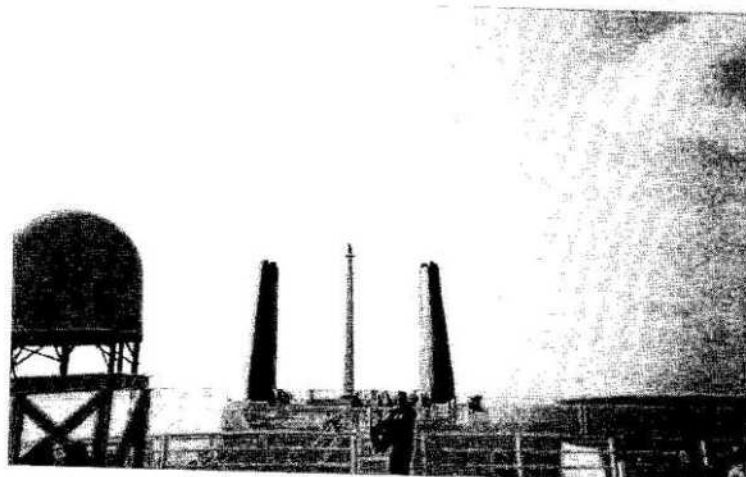


2

et lui en taxi vers l'auberge de jeunesse pour la nuit. La clavicule cassée, notre ami a attendu sa conjointe partie de Québec pour venir le chercher ; alors nous en avons profité pour marquer l'événement d'un repas bien arrosé. Après quelques entraînements préparatoires à ce voyage, de voir repartir un ami malgré lui nous a miné le moral pendant quelques jours. Ces 115km resteront gravés dans notre mémoire.

Dure première semaine

Le 25 juin, après la montée d'une formidable côte à la sortie de Rivière-du-Loup, nous roulons toute la journée entourés de papillons dans un parcours de côtes courtes mais régulières, dont une belle descente de 5km qui nous ravive en filant vers Cabano. La chaleur étant de la partie, nous décidons d'emprunter la piste cyclable du Petit Témis, même si elle est plus tortueuse et donc plus lente. Après 88km de randonnée, nous arrêtons finalement au camping municipal de



Ville-Dégelis, où d'avidés moustiques ont déjà mis la table ! Nous décidons alors de leur fausser compagnie en allant manger au casse-croûte, où nous pouvons admirer un multicolore coucher de soleil sur le lac Témiscouata.

Journée pénible que ce 26, où tout d'abord en avant-midi, une crevaison au pneu arrière, en plein milieu d'une côte sur la transcanadienne au gros soleil, me force à décharger tout le bagage, renverser le vélo et changer la chambre à air. Une âme charitable roulant en auto par là s'arrête pour nous offrir son aide, que nous déclinons. Vendeur de vêtements de sécurité, il nous remet à chacun un dossard de chantier de construction afin d'être vus de loin et il nous quitte.

Au long du parcours plus tard dans la journée, il nous rejoint pour nous échanger un des deux dossards contre un modèle plus visible encore ; une vraie

mère pour nous autres... Un peu plus loin en roulant je constate un frottement et, imaginant un mauvais arrimage des bagages, je m'arrête et constate que mon pneu laisse sortir la chambre à air, qui vient à chaque tour de roue s'user contre le châssis. Nous arrêtons à Edmunston dans un magasin de vélo qui malheureusement ne garde pas ce genre de pneu. Nous téléphonons alors au Pneu Canadien qui en a et, avant d'y aller, décidons de nous attabler rue principale et dîner. Qui arrive, je vous le donne en mille ? Notre bon samaritain qui nous propose d'y aller en voiture pour sauver de notre temps. Nous en profitons pour installer deux pneus neufs et surtout d'en garder un usagé en réserve au cas où.

Nous continuons à rouler en après-midi jusqu'à ce que le même manège sur la roue se fasse sentir. Troisième déchargement, cette fois pour un pneu déjanté qui laisse apparaître la chambre à air

3

à nouveau. Dégonflement, rejaatement, regonflement à la petite pompe manuelle, rechargement et re-départ. Ces pépins mécaniques ne nous ont pas empêchés d'admirer un peu partout les si belles marguerites en pleine période de floraison. Petite étape de 70km lors de notre arrêt dans un camping à St-Léonard où nous couchons dans une cabine...

Heureux choix que le nôtre, puisqu'il a plu toute la nuit... Le 27, un épais brouillard au réveil nous fait étirer le temps jusqu'à 10h, afin que la clarté du jour et le beau soleil illuminent notre route. Le vent de face, qui n'en finit pas depuis Québec de nous affronter, allant même jusqu'à changer de direction lorsque nous le faisons, a failli m'emporter au sommet d'une côte. Je roule si lentement que j'en arrive à penser devoir abandonner le voyage, croyant que l'intervention subie à l'artère coronaire ait pu m'affaiblir au point de ne pas être capable d'avancer comme j'avais l'habitude de faire dans les mêmes conditions de route lors des précédents voyages. Je me donne encore deux jours de route pour décider de ma capacité à poursuivre cette escapade au-delà de Fredericton. Par un temps chaud et humide, nous arrêtons camper dans une roulotte à Perth-Andover après 70km de route parsemée de côtes. Notre moyenne horaire aura été la plus lente du voyage à un peu plus de 14km/h. Cette journée-ci, ce sont les rouges-gorges qui nous ont serinés.

Après avoir longé la rivière Madawaska

la veille, ce 28 nous longeons la rivière St-Jean toujours faisant face à des vents de 30 km/h, avec rafales à 50, m'obligeant à ne rouler qu'en séquence de 10km à la fois pour récupérer au lieu des 20 habituels. Les nuages ont dominé une partie de la journée, mais c'est sous un beau soleil finalement que je suis arrivé à Woodstock en ayant perdu mon compagnon, qui devait m'attendre à l'entrée de la ville. Je m'arrête alors à l'information touristique. On téléphone au seul camping que nous connaissons. Il n'est pas là. Je décide d'y pédaler et je suis rejoint en chemin par la dame du tourisme venue en voiture pour me dire que l'oiseau rare a été retrouvé dans un autre camping non annoncé de la ville. Je défais les côtes grimpées sous un nuage de plus en plus noir et c'est sous cette menace et avec l'aide de mon équipier que je monte ma tente malgré le vent féroce qui m'empêche seul d'harnacher le tout. Je me projette à l'intérieur au moment où le ciel laisse passer sa fureur... Après 85 km de route, nous décidons que nous avons besoin d'une journée de récupération...

Le 29, lever tôt, marche de repérage d'un banc public pour lire le Zola dans la collection Bouquins avec ses 4 romans reliés, seul livre que je me permets d'apporter dans mes sacs. Petit déjeuner copieux suivi d'une marche lente dans les quartiers aux maisons victoriennes un peu à l'abandon dans cette ville qui a été la première fondée au Nouveau-Brunswick. L'industrie régionale est ici dominée par la culture de la pomme de terre en raison

des McCain et du siège social tout près à Florenceville. La corvée de lavage des vêtements vient conclure cette première semaine passablement éprouvante avec surtout la chute de notre compagnon et ces foutus vents de face qui ont réduit les distances quotidiennes que nous voulions rouler.

De Woodstock à Halifax

Le 30 nous quittons le camping à 6h30 et nous arrêtons aussitôt au resto pour le petit déjeuner. Pendant que je parcours le journal, un violent orage éclate et mon vélo absorbe le tout tel un papier buvard ; je cours demander des sacs verts aux serveuses et m'empresse de tenter de couvrir le vélo sous cette pluie pénétrante. Beau début de journée ! En attendant la fin de l'averse nous avons dû changer de vêtement puis rouler sous une pluie fine pour la première fois du voyage sans heureusement ce foutu vent de face, ce qui nous a permis de rouler à bonne allure en avant-midi. Cependant les côtes sont apparues nous faisant rouler sur le « bœuf » plus souvent qu'autrement. Nous sommes arrivés fourbus vers 19h à Fredericton, après 110km de route, où nous avons couché à l'auberge de jeunesse... qui accepte aussi les vieux.

La fête du Canada prend toute la place dans la capitale envahie par la population pendant notre journée de tourisme. Fanfare, orchestre avec chanteurs, kiosques nombreux animent le centre de la ville près de notre auberge. Nous en profitons pour nous promener le long de la rivière

St-Jean. On y découvre un plat local dans tous les kiosques de bouffe : il s'agit de pelures de pommes de terre cuites comme des frites. Pas mal.

Le 2, nous reprenons le voyage avec l'objectif d'arriver à temps pour prendre le traversier à St-Jean. Malheureusement pour nous, au moment du départ la pluie commence et perdure toute la journée. Pour ouvrir l'appétit en début de randonnée, une longue côte de 2km5 nous accueille en sortant de Fredericton. Ensuite nous roulons une quarantaine de kilomètres avant de nous arrêter pour le petit déjeuner et changer quelques vêtements.

Puis, c'est la course vers le bateau toujours sous la pluie avec en prime un vent de face, à travers côte après côte. En séquence de 30 minutes nous roulons jusqu'à St-Jean où je rejoins mon copain en train tout bonnement de lire un dépliant touristique au bureau d'information local tout en m'annonçant que la préposée lui a dit que nous ne pourrions prendre le bateau car il fallait arriver une heure avant le départ. Je lui réponds de sauter sur son vélo et que nous allons tenter le tout pour le tout, soupçonnant que cette exigence s'applique seulement aux voitures. Ce qui était le cas, car nous faisons la traversée de la baie de Fundy qui nous mène à Digby en Nouvelle-Écosse en 3h. et, comme il se fait tard, nous pédalons jusqu'au motel le plus près où nous arrêtons après 115km d'une longue route.

Nous décidons alors, en nous dirigeant vers Halifax, d'emprunter la route d'Évangéline plus pittoresque parce qu'elle passe à travers plusieurs jolis villages. Pour la première fois du voyage les vents dominants de l'ouest nous aident à monter les nombreuses côtes jusqu'à Annapolis. Par la suite le soleil est de la partie sur un parcours plutôt plat à travers une belle nature et nous arrêtons camper à Middleton après 80km de route.

Le 4, encore du terrain plat jusqu'à Kentville avant que les côtes reviennent au menu du jour. Depuis Digby, le paysage côtier le long de la baie de Fundy s'est transformé en celui d'une longue vallée qui nous donne accès à de petits villages et villes propres qui se ressemblent énormément. La journée a été splendide avec un mercure frisant les 30 degrés. Après 90km, nous arrêtons à Windsor dans un camping municipal quasi-abandonné que nous serons seuls à occuper.

Pendant la nuit il a plu sur nos tentes et nous emballons le tout par un ciel très nuageux. Nous roulons deux heures avant de nous arrêter pour le petit déjeuner au sommet d'une longue côte alors que le soleil vient nous rejoindre tout en maintenant l'humidité à son maximum. Près d'Halifax mon coéquipier fait une chute, ayant omis de retirer le pied de son pédalier nouvelle vague à enclanchement permanent. Ouch !! En plein centre-ville d'Halifax nous arrêtons dans une auberge de jeunesse accueillante et sympathique.

Cette deuxième semaine se termine donc

par une journée de repos où nous en profitons pour visiter cette belle ville et son port achalandé et grouillant d'activités. Après une première semaine éprouvante le fait d'avoir pris 3 jours de repos bien répartis le long du parcours m'a permis de me replumer et d'envisager la suite avec plus de chance de parvenir à St-Jean, Terre-Neuve. Mon copain, lui, n'a jamais douté de sa capacité ; il est vrai qu'à 64 ans, avec 2 mois plus vieux que moi, il est plus expérimenté...

De Halifax à North Sydney

Le vendredi 7 juillet, nous prenons le traversier au lieu du pont achalandé qui nous mène à Dartmouth. Il a fait chaud et humide toute la journée et nous avons bien roulé les 113km qui nous ont menés au terrain de camping de Sheet Harbour sur le bord d'une jolie rivière malheureusement infesté d'énormes fourmis volantes, de mouches à cheval et de mouches noires à tel point que parler au téléphone public est quasi-impossible tant les bras et les mains sont sollicités pour se protéger l'épiderme des attaques incessantes. Après une tentative pour éliminer la trentaine de mouches noires qui avaient décidé de m'accompagner pour la nuit sous la tente, j'ai abandonné la tâche et communiqué directement avec Morphée pour qu'elle vienne me chercher rapidement.

Le lendemain matin, le mot s'étant donné dans le coin, les bestioles nous attendaient pour leur petit déjeuner et elles s'en sont donné à cœur joie pendant que nous étions occupés à dé-tenter et à

fourguer le tout sur nos vélos. Nous avons dû rouler 84km avant de trouver un resto, à Sherbrooke, alors que pour la deuxième fois du voyage je ne retrouve plus mon compagnon. Il m'attendait anxieusement à une épicerie, à 4km plus loin que l'endroit où je me sustentais avec délice. Après cette halte bien méritée, au bureau local de tourisme on nous informe de l'impossibilité de trouver un endroit pour dormir avant Antagonish, à 60km de là ; nous décidons alors de continuer notre chemin malgré un temps de canicule et un peu après 18h, nous nous arrêtons dans un motel à 13km plus loin, ayant parcouru la distance quotidienne la plus longue du voyage. Un fait particulier m'a bien amusé au cours de cette journée, c'est lorsque j'ai aperçu autour d'une propriété un groupe de personnages, genre épouvantails à moineaux, déposés ça et là près de la maison comme dans une mise en scène improvisée, un personnage étant même étendu au sol tel un mort.

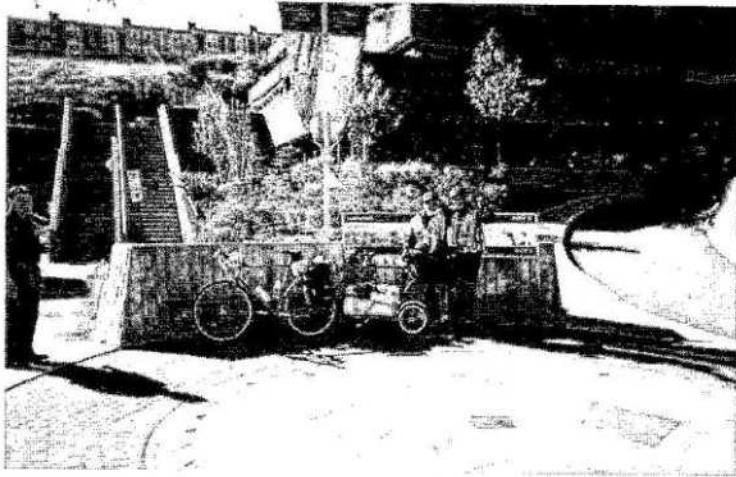
Le dimanche 9, nous revenons sur la Transcanadienne abandonnée depuis la première journée au Nouveau-Brunswick. En pédalant doucement la montée d'une côte, j'aperçois dans un marais voisin un superbe héron tout calme et solitaire comme figé dans l'eau. Nous ne trouvons finalement un resto qu'à l'approche de la digue menant à l'île du Cap-Breton, mais quel resto ! Un zigoto, le propriétaire, nous prend en charge dès notre arrivée nous proposant son menu dans un français incompréhensible et sans jamais mentionner de prix. Il nous sert

le jus d'orange suivi de yaourt, puis des croquettes de pâtes de saumon, du pain grillé, des cerises de France, du café et finalement un pudding au chômeur. Facture : 34\$ pour 2. Comme le hasard arrivera toujours à me surprendre lorsque je suis loin de chez moi, pendant le repas arrive un ancien collègue, prof de philo au Cégep, qui visitait la région. Il commande aussi à l'avenant et se voit remettre une salée facture de 43\$ pour 2. Le zigoto-propriétaire a même eu le culot de nous demander en sortant si nous voulions contribuer à la campagne d'appui à Terry Fox contre le cancer. En après-midi nous roulons fermement, une heure à la fois, jusqu'à ce qu'une ondée nous oblige à nous arrêter à un motel à St-Peter's après 107km de route.

Le 10, le relief change brusquement par l'arrivée dans le décor d'une succession de longues côtes qui ne nous laissent pas le temps, entre chacune d'entre elles, de nous refaire la jambe. Cependant, après une sieste de 15 minutes en début d'après-midi, requinqué à souhait, je roule sans problème car les côtes se sont beaucoup estompées et nous rentrons à North-Sydney au terrain de camping à temps pour le souper après 110km de route.

Terre-Neuve...enfin

Le 11, c'est la traversée du golfe St-Laurent qui dure 6h. Il fait beau soleil et nous nous laissons doré la couenne sur le pont. Rendus à Port-aux-Basques, nous roulons jusqu'au camping, soit une dizaine de kilomètres, dont les deux



demiers en descendant une longue côte en terre... que nous devons évidemment remonter demain matin. Le soir, nous discutons approvisionnement, car nous roulerons 905km jusqu'à St-Jean sur la seule route, la Transcanadienne, sans rencontrer aisément beaucoup d'endroits pour nous alimenter, sinon les dépanneurs de station-service. Fait étrange, le premier panneau réclame aperçu le long de la route prévient les automobilistes de faire attention à la présence d'originaux, parce que l'année précédente il y a eu 715 collisions. Cependant nous n'en verrons aucun, malgré le nombre d'heures à rouler quotidiennement et en silence à travers cette végétation.

Le 12, notre premier arrêt survient après 30km de route à la vue du premier magasin d'alimentation. Comme il commençait à mouillasser, nous découvrons un salon de thé nouvellement ouvert quasi en face de ce magasin et nous nous

y arrêtons pour manger pendant que la pluie tombe à « sciaux ». Puis, nous roulons encore 60km avant de rencontrer une station-service avec dépanneur à Crabbe's River. Vers 14h, après le dîner, apprenant que le seul motel de la région est plein, nous nous faisons recommander un chalet dans le village de Cartyville situé à une douzaine de kilomètres en passant par une route secondaire. Après 101km de route, l'endroit est confortable et nous en profitons pour faire sécher au soleil tout ce qui a été trempé par l'ondée.

Le 13, nous partons vers 6h45 et nous arrêtons à 9h pour le déjeuner. Ensuite, nous roulerons 80km sans ravitaillement autre que nos fruits et barres tendres. Lors d'un arrêt, je constate que mon pneu arrière se dégonfle lentement. Je dois alors m'arrêter à chaque 10km pour le regonfler dans un paysage garni de côtes nombreuses. Puis c'est le camping de Corner Brook, la plus grosse ville industrielle

de la région, où j'achète pneu et chambre à air et remet le vélo en état, après 129km de route. Nous avons atteint la descente de côte la plus rapide du voyage à 62km/h.

Le 14, nous devons rouler 50km avant de déjeuner à Deer Lake en luttant contre un gros vent de face. Nous arrêtons finalement dans une région entourée de collines sur un terrain de camping pour motorisés assez isolé à Birch Lake où nous montons la tente avec difficulté sur un site consistant en une couche de cailloux peu accueillante. Nous avons roulé 127km accompagnés du chant des crapauds et entourés de libellules géantes. Nous sommes fourbus puisque nous avons dû faire face aux trois ennemis du cycliste en même temps : pluie, côtes et vent de face. Avec une température annoncée qui va se rafraîchir, les maux commencent à se faire sentir ; épaule endolorie et orteils compressés.

Le 15, comme il a plu pendant la nuit, nous faisons grasse matinée dans nos tentes. Après un déjeuner tardif, nous décidons de rouler le plus de kilomètres possible. Nous remballons tout le matériel mouillé ainsi que nos sacoches de vélo imbibées sans compter quelques aventureuses limaces qui veulent abandonner la région incognito et quittons vers 11h30 sous une pluie fine et un vent de face. Tout mouillés, nous nous arrêtons à un motel à South Brook, après 55km en 3h07, soit la distance quotidienne et le temps sur le vélo les plus courts. Les bobos aux pieds font de plus en plus mal, la

tension au côté droit du dos de même que la plaie sous la fesse gauche se maintient et le vélo émet toutes sortes de bruits à chaque tour de pédalier, histoire de se faire remarquer. À part ça, tout va bien, car il ne nous reste qu'environ 500km à parcourir.

Dimanche le 16, mon 64^{ième} anniversaire, se passera à vélo, comme mon 61^{ième} au Manitoba. Le ciel est lourd et nous roulons les 52km jusqu'à Badger pour le déjeuner sous un léger vent de face. Plus loin, la route change de direction et ainsi avec un fort vent de dos nous filons en grande vitesse les 27km qui nous mènent à Grand Falls-Windsor. Malgré ces belles conditions de route nous devons nous arrêter au motel de Bishop's Falls, pour un repos bien mérité, après 102km de route, puisque le prochain endroit pour dormir est à Gander à 78km de là et qu'il est déjà 14h30 malgré notre vitesse horaire la plus élevée du voyage à 19,4km/h.

Le 17 juillet, drôle de journée. Un fort vent de dos me pousse docilement le long du parcours, lorsqu'au 20^{ème} km je rejoins mon copain, qui roule toujours plus rapidement que moi. Il se tient à côté de son vélo, appuyé sur le côté d'une camionnette garée, deux roues sur le bas-côté de terre, les deux autres sur l'asphalte. N'étant pas du genre contemplatif, il roulait à fière allure en gardant les yeux fixés sur sa roue avant lorsqu'il est arrivé sur le véhicule sans freiner, ayant juste le temps de s'enlever les doigts de la zone d'impact.

À part une blessure d'amour-propre et quelques éraflures, toujours prisonnier de son pédalier, l'étrange voyageur a constaté que son vélo en est ressorti avec un guidon croché et une roue un peu faussée. Nous repartons avec un vent changeant de côté et disons adieu à la belle vitesse jusqu'en après-midi alors qu'il redevient notre ami. Nous arrêtons, après 108km de route, au camping de Square Pond Park.

Le 18 juillet, que de côtes à grimper sous un ciel nuageux qui laisse filtrer le soleil de temps à autre malgré une pluie fine ; température chaude, donc, et humide. En ce qui me concerne, qui dit côtes dit problèmes avec les orteils, car je dois appuyer assidûment dans les cale-pieds afin de maintenir l'effort à sa capacité maximale. Nous nous arrêtons à Thorburn Lake après 97km de route.

Le 19 juillet, toujours des côtes qui se montent très bien à travers un paysage qui, pour la première fois sur l'île, nous montre la mer... jusqu'à ce qu'un épais brouillard nous embue la vue et les lunettes. Afin de nous rapprocher le plus possible de la capitale pour ne pas avoir à faire du camping sauvage, nous forçons le jeu et nous terminons notre équipée à 19h à Whitbourne après 123km en 7h55, soit la journée la plus longue du voyage sur notre vélo.

Jeudi, 20 juillet, dernière journée de vélo. Temps ensoleillé, doux et sans nuage. Nous roulons le premier 40km sans arrêt, ensuite repos à chaque 10km en raison des vents qui nous épuisent. Pour

bien marquer le coup, en banlieue de St-Jean, au croisement d'une route, mon copain de voyage s'est à nouveau volatilisé. J'entre quand même au centre-ville et par chance tombe directement au bureau du tourisme, où il aurait pu se trouver. J'attends une petite heure en lisant les journaux locaux avant de demander à la préposée si elle ne pourrait pas aviser la police de la présence de mon ami cycliste le long de la route suivant une description précise de l'individu. La police suggère alors à la préposée d'aviser également la radio, ce qui a généré rapidement quelque 30 appels au bureau du tourisme. C'est ainsi que mon copain s'est fait klaxonner à outrance par un automobiliste comme s'il voulait absolument avoir le chemin pour lui, puis a vu ce dernier s'arrêter plus loin et lui demander s'il était bien la personne signalée à la radio. Ainsi par cellulaire nous avons rétabli le contact et mon ami est venu me rejoindre avec son ange protecteur qui a pris soin de nous laisser sa carte au cas où nous aurions encore besoin de son aide pendant notre séjour dans la capitale. Nous arrivons donc à notre auberge de jeunesse en grim pant une longue côte, la configuration de St-Jean ressemblant beaucoup à celle de Québec, après 90km de route. Ainsi après les 5517km de Victoria à Québec la traversée du Canada se termine avec un total de 7928km entre les deux plaques de Mile Zero, l'une à Victoria, de Colombie Britannique et l'autre à St-Jean de Terre-Neuve et Labrador.

Le 21, c'est la visite de la ville en commençant par le très beau port. Ensuite



nous retraçons à l'aéroport la boutique qui emballe et transporte les vélos, et leurs propriétaires, pour la modeste somme de 28\$. Nous avons juste le temps de nous inscrire à une visite guidée qui nous emmène d'abord à Signal Hill, lieu d'où

Marconi a reçu les premiers signaux télégraphiques sans fil en 1901, où nous avons une vue superbe sur l'Atlantique. De là nous allons à Cape Spear, l'endroit le plus à l'est de l'Amérique du Nord avec ses vues plongeantes sur la mer, enfin la capitale St-Jean aux maisons multicolores à travers ses différents quartiers. En fin de journée, c'est le retour par avion sur Montréal, puis en autobus sur Québec.

Je garderai toujours un souvenir agréable des gens des Maritimes si accueillants et chaleureux.

LES ÉNIGMES (20) DE GILLES

par Gilles Ouellet

Encore une fois, je vous donne d'abord la solution de l'énigme du dernier Carrefour et l'énonce d'une nouvelle énigme qui est, je crois, plutôt facile. C'est toujours un plaisir pour moi de recevoir vos commentaires et de discuter de votre solution. D'ici là, amusez-vous bien !

Solution de l'énigme 19

Rappel de l'énoncé : Voici une série de nombres : 1, 4, 9, 61, 52, 63, 94, ...

Quel serait le nombre suivant si on poursuivait cette suite ?

Solution

La réponse est 46. En effet, les nombres de cette suite sont formés ainsi : On prend

les carrés des nombres entiers, c'est-à-dire, 1, 4, 9, 16, 25, 36, 49, ..., puis on inverse les chiffres formant ces nombres. Le suivant serait donc formé à partir du carré suivant, soit 64, et en inversant les chiffres, on obtient la réponse.

Énigme 20

Si je vous demandais d'écrire tous les nombres entiers de 1 à 100, combien de fois devriez-vous écrire le chiffre 8 ?

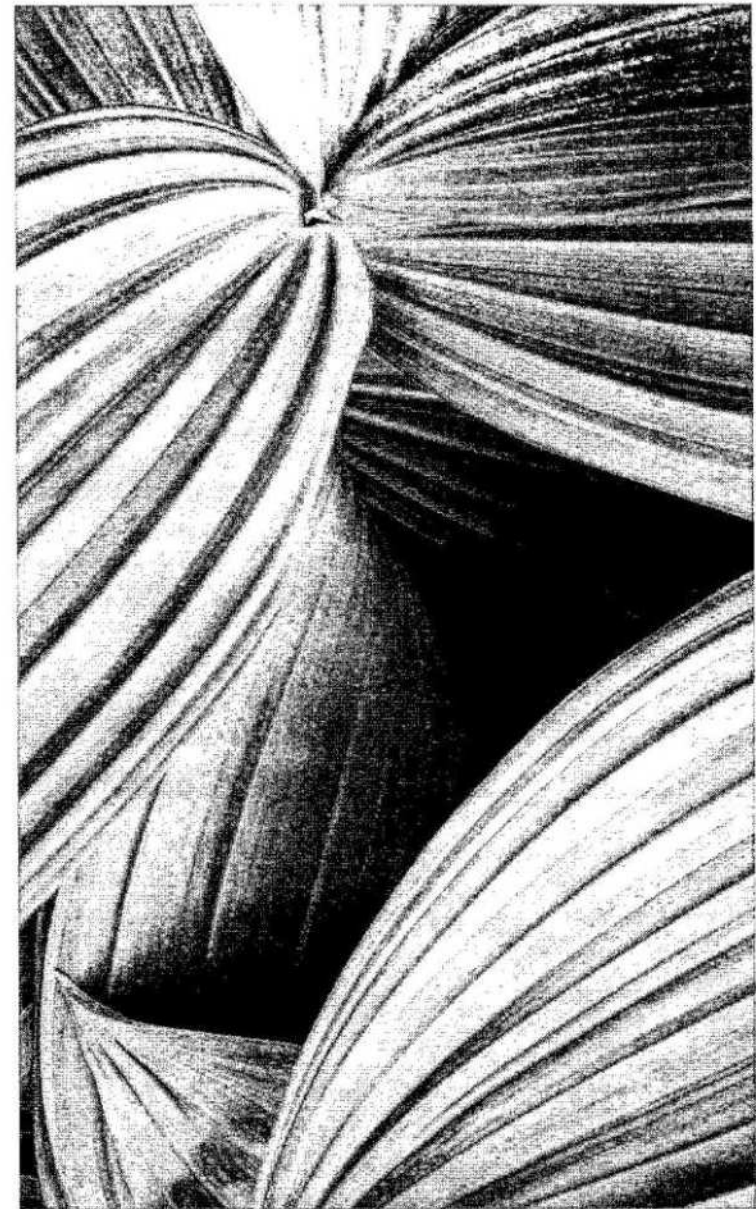


RÉFLEXION SUR L'ART ET LA VIE.

par Don McMillan

Le médium des arts est intimidant à prime abord. À l'occasion, on regardera une œuvre d'art avec trépidation, mais certains avoueront que vraiment ils n'y connaissent rien n'étant pas eux-mêmes des artistes. C'est une réaction compréhensible, mais c'est aussi se sous-estimer grandement.

Récemment, j'ai rencontré un artiste qui a lui-même souvent fait face à cette attitude de gens, se disant incapable de reconnaître les mérites d'œuvres d'art. Sa réponse fut la suivante : « Tu es sûrement un artiste, si tu fais de ta vie une œuvre belle ».



POUR LA SUITE...

par Fernand villemure

Pour la suite du *Carrefour*, formule papier ou formule électronique, je cède ma place et souhaite que la personne suivante puisse éprouver autant de plaisir et de joie que m'a procurés cet « emploi ». Emploi gratifiant, pourrais-je ajouter. Comment ? Tout d'abord, parce que le fait de recevoir des textes et en solliciter, puis de les lire et les corriger, constitue un emploi plutôt semblable à celui que j'ai occupé avec fierté au département de français pendant toutes ces années avant ma retraite. Mais son aspect le plus gratifiant vient surtout du fait que cette occupation m'a littéralement fait rencontrer et mieux connaître plusieurs ex-collègues du Cégep, dont certains m'étaient pratiquement inconnus jusqu'alors.

Qu'il me soit permis ici de remercier tous ces collègues qui ont participé à l'élaboration des nombreux numéros de *Carrefour* dont j'ai assuré la coordination depuis 2001. En tout premier lieu, je me sens redevable envers Robert Muckle, qui m'a stimulé à mieux et davantage utiliser l'ordinateur afin de faciliter la tâche de la publication du *Carrefour* et la rendre plus efficace. Au départ plutôt indifférents l'un à l'autre à cause de nos champs d'expertise

différents, nous avons construit une solide et fructueuse collaboration au fil de nos rencontres, en même temps que s'est développée entre nous une très bonne amitié. Attentif, passionné, généreux, Robert est un homme dévoué à la recherche de la beauté, qu'elle se trouve dans la présentation d'un texte à publier, d'une photo à optimiser ou dans l'hybridation d'une fleur à créer encore plus belle que les autres. Comme vous pouvez l'imaginer, l'ambiance de nos échanges s'est révélée plus agréable que celle des réunions de syndicat ou de département ...

Je désire remercier aussi mes collègues du Conseil avec lesquels j'ai partagé l'administration de notre association, car ils ont non seulement alimenté le contenu du *Carrefour*, mais également contribué à le faire parvenir à leurs destinataires. En tout premier lieu, je rends hommage à Louis Deschambault pour ses « Mots du Président », ses récits de voyages et ses comptes-rendus, l'instauration de certaines chroniques comme « Annonces et rappels » et la constitution d'un Index comprenant tous les articles des quelque 10 premiers numéros. C'est lui (Louis) qui m'a recruté pour l'emploi en même temps qu'il m'invitait à faire partie du

Conseil « afin d'être aux premières loges des nouvelles à publier dans *Carrefour* », disait-il.

Pour des motifs divers et avec autant de mérites, je désire remercier nos secrétaires, Lucie Robertson et Claudette Boutin pour leurs procès-verbaux, Bill Donnelly et Alberte Arsenault pour leurs comptes-rendus et leurs messages, Jacques Courchesne pour ses nombreux articles et comptes-rendus. Deux piliers de notre association méritent un très grand merci également, soit le trésorier, Rodrigue Gagnon, pour ses divers comptes-rendus, y compris ceux des finances annuelles, et le président, Roland Legendre, compagnon fidèle des envois du *Carrefour* (identification des enveloppes, mise en enveloppe, timbrage et expédition).

Petite parenthèse pour signaler que, selon mon expérience récente, le risque est grand que j'oublie de mentionner certaines personnes ; d'avance je les prie de m'excuser de cet oubli matériel, mais désire leur faire savoir que ma mémoire du cœur saura les reconnaître.

Un autre fidèle collaborateur, Gilles Ouellet, m'a fait parvenir sans arrêt depuis le début de sa chronique « Les Énigmes de Gilles » une bonne vingtaine de ses énigmes intéressantes pour un nombre égal de numéros du *Carrefour*. Il s'agit là d'une collaboration constante étalée

sur plus de 5 années. Qu'il en soit félicité et remercié !

Parmi certains commentaires reçus au sujet de *Carrefour*, plusieurs avaient trait à la bonne tenue et à la correction de notre petit bulletin. Cela me flattait bien sûr puisque j'y ai participé aussi, mais les principales responsables de cette qualité linguistique du *Carrefour* sont Geneviève Solasse et Pierrette Boivin, ex-collègues du département de français, qui, tour à tour, en ont vérifié la correction.

Quelques collègues retraités ont été des collaborateurs plus assidus que d'autres du *Carrefour*. Je pense ici à Claude Poulin, qui assumait la coordination de notre bulletin juste avant moi et qui a fourni de nombreux textes par la suite. Je pense également à Jean-Marc Ouellet, qui, « du fond de sa cave profonde », a tiré des souvenirs de son temps d'études au séminaire, puis d'autres de son temps de coopération en Afrique, pour nous donner des articles toujours intéressants, tant par la personnalité du style que par l'originalité du sujet. Je pense aussi à Pierre Larose, qui nous a fourni avec plusieurs photos des chroniques narratives de ses voyages à vélo à travers le Canada. L'ampleur exceptionnelle de cette aventure, compte tenu des circonstances d'âge et de conditions physiques, inspire le respect et la fierté. Je pense encore à Roland Bernier, qui nous a emmenés, grâce à plusieurs

comptes-rendus de voyage, dans autant de régions de l'Europe francophone où il faisait toujours bon s'arrêter prendre une bonne « bouffe ». Me vient à l'esprit tout à coup le compte-rendu fort élaboré et captivant, accompagné de plusieurs photos, que Noëlla Michaud avait fait d'un séjour aux Iles-de-la-Madeleine, dont le souvenir m'est revenu probablement à cause d'un voyage que j'y ai fait cet automne.

Certains écrits, plus lointains dans mes souvenirs, se fraient un chemin jusqu'à présent parce qu'ils avaient une dimension spéciale, soit le sujet, soit l'émotion, soit la réflexion, soit l'humour bien particulier, soit le « punch ». Je pense ici à ces écrits d'André Paquet, de Renée Francœur, de Louise Chicoyne, de Jean-Marc Loïselle, de Roland Roy qui ont tous collaboré plus d'une fois au Carrefour.

En terminant cet article, j'aimerais souligner la participation bien spéciale qu'a été celle de notre ex-collègue André Simard, qui, de son lointain et nouvel habitat au Vietnam, m'a fait parvenir des textes à la fois instructifs, intéressants, d'une belle sensualité et bien écrits, que j'ai eu le plaisir de vous transmettre dans quelques numéros de *Carrefour*. De même, je voudrais remercier certains ex-collègues du département de français qui ont avec art et générosité alimenté plus d'une fois le contenu du Carrefour, grâce à leurs récits de voyage, comptes-rendus

d'activités, réflexions ou projets ; il s'agit notamment de Geneviève Solasse, Maryse Pineau, Gérard Viaud, Bertrand Valois et, plus récemment, Rodrigue Gignac. Je tiens à leur rendre hommage particulier, car je sais quelle difficulté il faut surmonter pour oser proposer un de ses écrits aux yeux de tous quand on a passé autant de sa vie à corriger les autres, ...

Enfin je désire remercier toutes les personnes qui ont contribué à enluminer, aérer, égayer nos pages grâce à leurs photos ; non seulement nos pages, mais l'espace de notre site du Carrefour-Web. Et à ce sujet, permettez-moi une dernière fois d'y revenir, je veux remercier pour sa collaboration exceptionnelle Robert Muckle, qui a toujours su « meubler » agréablement l'espace, électronique et papier, du *Carrefour*.

Pour la suite du *Carrefour*, il ne manque que vous, lecteurs intéressés à prendre le « témoin » et faire votre part du chemin.

Bien à vous,

Fernand Villemure, coordonnateur et correcteur sortant de fonction.

Avril 2008

PROMENADE AVEC CHAMPLAIN

Une invitation

Les amateurs d'histoire et amoureux de Québec seront sûrement heureux d'apprendre que notre collègue, Jean-Marc Loïselle, alias Samuel Champlain pour l'occasion, nous prépare une sortie « historique » qui aura lieu le mardi 27 mai et au cours de laquelle il va nous faire découvrir sa ville, à partir du fleuve jusqu'à son monument sur la terrasse Dufferin. Deux heures et demie, interrompées d'une pause, pour aborder les sujets suivants avec notre guide Jean-Marc, costumé en Champlain si le temps le permet : au départ, les voyages de Champlain, à la pause, Champlain à Québec ou à Tadoussac ?, à l'arrivée, Champlain aujourd'hui. Une documentation sera

fournie aux participants.

Le rendez-vous est fixé à 9h15 à la salle d'attente du traversier Québec-Lévis pour un départ de là à 9 h30 ; et la visite, pause comprise, durera jusqu'à midi. Le coût pour les membres est de \$10, pour les non membres, de \$20, pour les couples membres, de \$15 et pour les couples non membres, de \$35. En cas de pluie abondante, l'activité serait remise au mardi 3 juin suivant. Afin d'aviser notre guide Jean-Marc du nombre de personnes intéressées par son projet, on s'adresse comme d'habitude à Roland Legendre au 651-7470 ou par courriel à : rolandlegend@aol.com avant le 22 mai.

DIVORCÉ ? T'ES PAS MIEUX QUE MORT !

par Fernand Villemure

Vous connaissez sans doute l'expression « encourageante », T'es pas mieux que mort ! Vous pourrez voir qu'elle prend tout son sens dans le cas que je désire soulever brièvement ici. Je tiens à préciser que je n'ai pas la prétention d'avoir tout saisi le fin mot de ce dossier dans lequel

le collègue en question navigue depuis déjà plusieurs mois.

Il s'agit d'une véritable saga que cette histoire de Marcel Savard, qui a eu la bonne ou mauvaise idée de divorcer d'avec sa légitime alors qu'il est pensionné du Régime de rente de certains

enseignants (RRCE) de la Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances (CARRA).

Grâce à un CD qu'il m'avait remis, j'ai parcouru environ 25 pages de texte à la fois fort documenté, pas toujours facile à comprendre quand on se situe hors contexte, mais aussi fort partisan, ce qui est facile à comprendre quand on se sent victime d'une injustice sinon d'une amaque injustifiable. Marcel Savard y fait de nombreuses références au sens de la logique pour démontrer les incongruités « légales » qui aboutissent à de véritables injustices dans son cas. Car il s'est fait dire plus d'une fois et par plus d'une personne en situation de le faire : Monsieur, tout est légal dans ce qui vous arrive. Il y en a dont la situation est pire que la vôtre.

Vous dire à quel point l'imbroglie dans lequel le « système » l'a plongé prendrait toutes les pages de ce numéro et ne servirait qu'à vous dévoiler une petite partie du problème. Ce qu'il estime avoir perdu en termes de droits et de revenus attendus selon toute logique et justice dépasse l'entendement, dit-il.

Alors si vous désirez vraiment changer votre statut de marié en celui de divorcé plutôt que celui plus simple de veuf ou de mort, je vous suggère d'y penser au moins deux fois avant d'agir, car les complications coûteuses et hors de sens logique, semble-t-il, viendront obscurcir votre paysage pendant plusieurs années,

si vous avez le bon... ou le mal...heur de vivre vieux.

Lors de sa dernière réunion, le jeudi 24 avril, le Conseil a reçu Marcel Savard. Ce dernier est venu demander l'appui de l'association, « sa famille » selon ses termes, « en vue d'une action politique », puisqu'il semble que rien ne puisse être fait au plan juridique. Son document, remanié depuis le CD déjà connu, est adressé au Conseil d'administration et précédé d'une lettre intitulée : « Présentation d'une injustice grave commise par la C.A.R.R.A., en application de la loi du RRCE, à l'encontre de Marcel Savard et de son ex-conjointe, présentation assortie d'une demande d'appui en vue d'une action politique. »

Si vous désirez en savoir plus sur le problème vécu par le collègue Marcel Savard, afin de pouvoir éventuellement donner votre appui à sa cause, vous êtes invités à vous renseigner à l'adresse suivante :

PARTAGE.PATRIMOINE.CARRA@VIDEOTRON.CA

ANNONCES ET RAPPELS

1. Nous désirons vous informer du décès de Jean-Noël Rancourt, ancien professeur de Sciences religieuses au département des Sciences humaines. Il est décédé le lundi 24 mars à l'âge de 79 ans et le service religieux a eu lieu en l'église de St-Médard de Warwick le samedi 29 mars dernier.

2. La partie de sucre, remise au programme ce jeudi 27 mars dernier, n'a pas attiré un très grand nombre de collègues, malgré « La bonne cabane » qui se trouvait à l'Érabière la Bonne Fourchette de St-Basile de Portneuf. Nous étions une douzaine tout au plus qui avons pu bénéficier du repas traditionnel, assez fort en calories cela s'entend, servi de façon simple, correcte et même confortable, car la tire chaude nous fut servie dans des bacs remplis de neige disposés sur les tables où nous étions déjà attablés. Le transport organisé entre nous, donc gratuit, s'est fait dans trois véhicules à partir de la Salle Albert-Rousseau vers 10h et le retour vers 16h.

3. Parlant d'activité, il en est une qui saura sûrement plaire aux amateurs d'histoire et aux amoureux de Québec. Notre collègue, Jean-Marc Loiselle, alias Samuel Champlain pour l'occasion, nous prépare une sortie « historique » qui aura lieu le mardi 27 mai pour nous faire découvrir sa ville, à partir du fleuve

jusqu'à son monument sur la terrasse Dufferin. Pour les détails de cette sortie, veuillez consulter « Une invitation » dans les pages précédentes.

4. La date de tombée du prochain *Carrefour* est encore dans la tête du prochain responsable ou coordonnateur de notre bulletin, lequel se fera connaître éventuellement lors de la prochaine assemblée générale annuelle.

5. La prochaine assemblée générale annuelle de notre association se tiendra le jeudi 22 mai 2008 au Salon Gustave-Tardif de la Salle Albert-Rousseau. En principe, vous devriez avoir entre les mains la convocation et l'ordre du jour de cette assemblée, puisque faisant partie du même envoi que ce présent numéro de *Carrefour*. De plus, vous pouvez trouver le procès-verbal de la dernière assemblée générale (2007) dans les pages du *Carrefour* N° 34.

6. Pour la Foire du livre 2009, vous voudrez bien acheminer vos dons pour cette fin à notre association comme par les années passées. Les personnes qui auraient des livres et d'autres documents (CD, DVD) à donner peuvent toujours aller les porter au Cégep dans la boîte prévue à cet effet à l'entrée du Centre des

média, ou encore, s'il y en a beaucoup, appeler Fernand Villemure au 658-1689, qui pourra s'en occuper... Fernand, considérant que les boîtes de livres prennent du poids avec l'âge..., souhaite que des collaborateur(e)s, plus jeunes ou plus costauds, lui fassent signe bientôt !

7. Le prochain et dernier rendez-vous avant l'été à nos déjeuners fraternels tous les deuxièmes jeudis du mois au restaurant Pacini des Quatre-Bourgeois est le jeudi 8 mai 2008.

8. Votre Conseil d'administration pour 2007-2008 :

Roland Legendre, président, 653-7470 ou rolandlegend@aol.com

Fernand Villemure, vice-président, 658-1689 ou villemure5@sympatico.ca

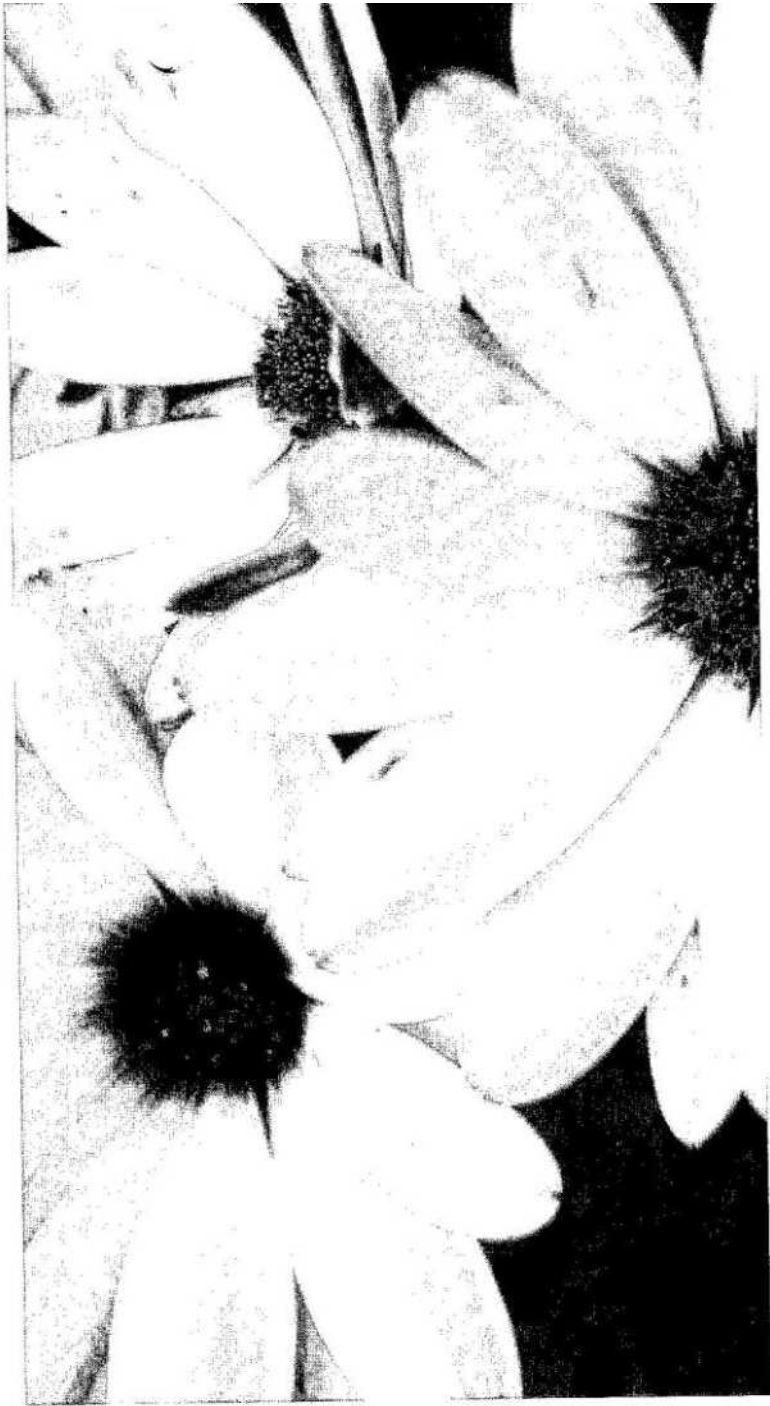
Rodrigue Gagnon, trésorier, 651-3409 ou gagnon.rodrique@videotron.ca

Claudette Boutin, secrétaire, 839-5802 ou cbboutin@sympatico.ca

Alberte Arsenault, conseillère, 523-5886 ou pi.pichette@videotron.ca

Jacques Courchesne, conseiller, 337-4158 ou jcour@cite.net

le « coach » Bill Donnelly, 656-0421 ou billandann@gmail.com



Edimac 2008